

LES FOUILLES DANS LA RUE DE LA MOS A HAGUENAU

A.Wagner

14 août 2011

LA RUE DE LA MOS AVANT LES FOUILLES DE 2008



Le mur du jardin qui longeait le terrain fouillé par l'INRAP dans la rue de la Moos.



Porte datée de 1887.

DES SONDAGES

Trois sondages sous le mur du jardin, faits avant les fouilles le 5 juin 2008 en présence de M.Keller et B.Stephane de l'INRAP, se sont avérés stériles. On n'a trouvé que des remblais et des gravats provenant probablement de la seconde muraille: petits morceaux de briques et des restes de mortier. On peut donc admettre qu'à cet endroit la muraille a été entièrement démontée pour en récupérer les matériaux, fait courant à Haguenau où les pierres naturelles font défaut et les briques plus faciles à récupérer qu'à les fabriquer.

PREMIER SONDAGE.



SECOND SONDAGE.



TROISIEME SONDAGE



Au premier sondage, du côté de la Porte des Chevaliers, le bas du remblai est placé sur le sable argileux à 1.80 mètres sous le niveau de la chaussée.

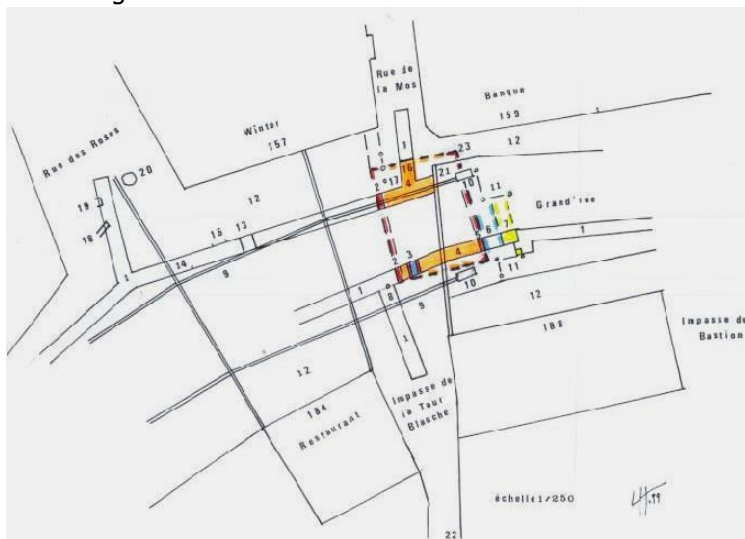
Au second, au centre du terrain, le sable est à environ 2, 10 mètres de profondeur.

Au troisième, vers la Grand'rue, on le trouve à 2.20 mètres.

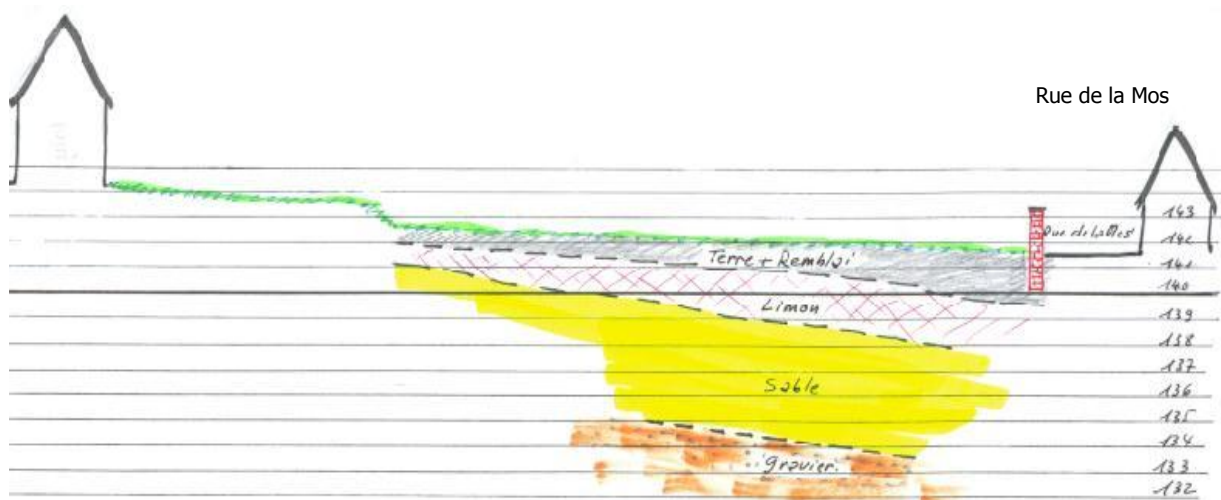
Toute la parcelle qui sera occupée par un immeuble collectif entre la rue de la Mos et celle des Cultivateurs a été fouillée par l'INRAP; les résultats se sont avérés fructueux, sans pour autant donner de renseignements sur la muraille de la seconde enceinte qui bordait le terrain.

FOUILLES ET OBSERVATIONS ANTERIEURES

Léon Helmer a fait un rapport sur ses observations lors de travaux en 1989, 1991, et en février 2002. Il a notamment découvert un bout de la muraille près des fondations de la Tour Blanche, dont il a relevé le détail, ainsi que sur les berges du fossé.

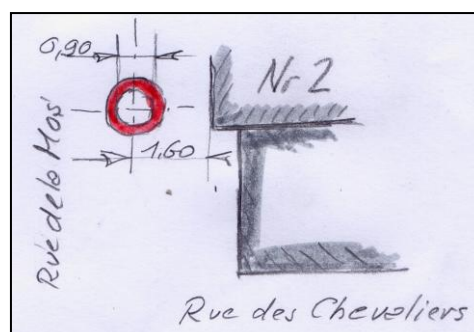


Quelques côtes ont été relevées grossièrement lors de la construction d'un garage en 2000 entre la rue de la Mos et le N° 8 de la rue du Marais aux canards.



Aucun fait intéressant n'a été relevé lors des travaux de remplacement des canalisations dans la rue de la Mos en 2004. La terre avait été fortement remuée lors de la pose initiale des tuyaux.

Un ancien puits a été découvert en 2004 au coin de la rue des Chevaliers et de la Mos.



RAPPORT FINAL DES FOUILLES DE L'INRAP.

21/04/2008 au 23/05/2008

Le rapport final de ces fouilles, daté de 2009, comporte deux volumes:

A – **Textes** - 43 pages. B – **Documentation** - 128 pages.

VOLUME 1 : Textes - Bref résumé.

Après le rappel des généralités, le rapport définit la problématique de fouille qui porte sur deux points (page 8 - II. 3.) :

- Déterminer de quelle nature est la première occupation médiévale et d'en connaître les traits distinctifs au cours du moyen Âge.
- Apprécier les origines et les fonctions du cours d'eau découvert en limite de la rue de la Mos.

Etant donné l'abondance du mobilier céramique trouvé, le rapport porte principalement sur l'étude de celui-ci. Les résultats sont mis en relation avec les fouilles récentes à Haguenau et à Strasbourg.

La chronologie du site a été divisée en trois grandes phases, basées sur l'étude de ce mobilier céramique,

- Fin XII^e - milieu XIII siècle
- Milieu XIII- fin XV^e siècle
- XVII^e - XVIII^e siècle

Les informations dendrochronologiques apportent des précisions sur les dates.

En page 18, le rapport donne six séquences plus fines :

- 1 - Avant 1280
- 2 - Entre 1280 et 1320
- 3 - Entre 1380 et 1400
- 4 - Après 1400
- 5 - Vers 1460-70
- 6 - Vers 1530

Le rapport mentionne des réfections ponctuelles des deux rives et conclut qu'au-delà le fossé ne sera plus aménagé mais fera l'objet de plusieurs colmatages jusqu'à disparaître complètement.

C. Evolution morphologique du fossé (page 37 du rapport)

Le rapport final retrace la vie et la fin du fossé.

« D'une largeur initiale de 15m, le fossé subira plusieurs rétrécissements en l'espace de 3 siècles environ, avec, au terme de sa période de fonctionnement, dans le cours du XVI^e siècle., un gabarit qui n'excèdera plus 10 m. de largeur. Son profil évoluera également, avec une profondeur qui va rester sensiblement la même, de l'ordre de 1 m, malgré plusieurs réhaussements artificiels de la rive droite venus compenser les colmatages successifs témoignant d'une absence régulière de curage. Le profil reste cependant assez similaire d'une séquence à l'autre et le fossé conservera un fond incurvé scandé par des irrégularités ponctuelles. A terme, le profil tend cependant à présenter un fond qui se rapproche de l'horizontale. »

D. Problématique de fonctionnement du fossé et sa relation avec la seconde enceinte urbaine.

« La relation entre le fossé et de l'enceinte urbaine, dont la Porte des Chevaliers témoigne encore reste en partie non résolue, même si plusieurs informations topographiques et chronologiques donnent de bons repères, le fait de n'avoir pas pu reconnaître matériellement la structure défensive proprement dite, qu'elle soit construite en bois ou maçonnée, nous interdit de conclure définitivement »

E. L'abandon progressif du fossé.

« Le fossé, qui subit régulièrement des rétrécissements, apparaît néanmoins maintenu en place dans le paysage au moins jusqu'au XVI^e siècle, voire au-delà comme semble en témoigner le mobilier découvert dans la .partie supérieure du comblement, même s'il n'en restait effectivement plus qu'un petit cours d'eau au débit quasi-inexistant. »

B – VOLUME 2 : Documentation (Bref résumé).

Introduction.

Le titre de la première page de ce second volume confirme que le principal intérêt de cette fouille porte sur la céramique médiévale et moderne.

Problématique.

L'objectif est « *de périodiser le site en l'absence de données stratigraphiques suffisantes et de confronter le mobilier céramique aux résultats des récentes fouilles urbaines de Haguenau* ».

Méthodologie.

L'étude de la céramique qui porte sur 6.698 tessons est détaillée dans les 24 pages suivantes.

Expertise dendrochronologique.

Les 19 pages qui suivent donnent le résultat de la datation de 67 échantillons de bois, pieux et planches, provenant d'arbres abattus entre 1254 et 1536.

Suite et fin du volume 2.

Après 6 plans de situation, la documentation donne 50 pages de relevés, coupes et photos des fouilles. Ce second volume se termine par 28 pages de détails sur les tessons céramiques.

RAPPEL DES OBJECTIFS

Le rapport final répond au premier des objectifs visés : « *Déterminer de quelle nature est la première occupation médiévale et d'en connaître les traits distinctifs au cours du moyen Âge* ».

La problématique du fonctionnement du fossé (**D** de la page précédente) n'est pas clairement établie.

QUELQUES PHOTOS DES FOUILLES



Sur ces photos, on distingue nettement les berges décrites par L.Helmer dans un rapport de 1991:

« Ce sable (granuleux-jaunâtre) fait partie d'une berge qui se trouve entre l'enceinte et le fossé. Mesurant 3,00 à 4,00 m de large sur les dix premiers mètres à partir du début de la rue de la Mos, cette berge s'élargit considérablement vers l'ouest pour atteindre 6,00 m. Ce qui veut dire que le berge est de largeur inégale et suit le lit original du Mosbach qui serpente et qui a été utilisé comme fossé d'enceinte »

ANNEXES Plan général des fouilles de l'INRAP



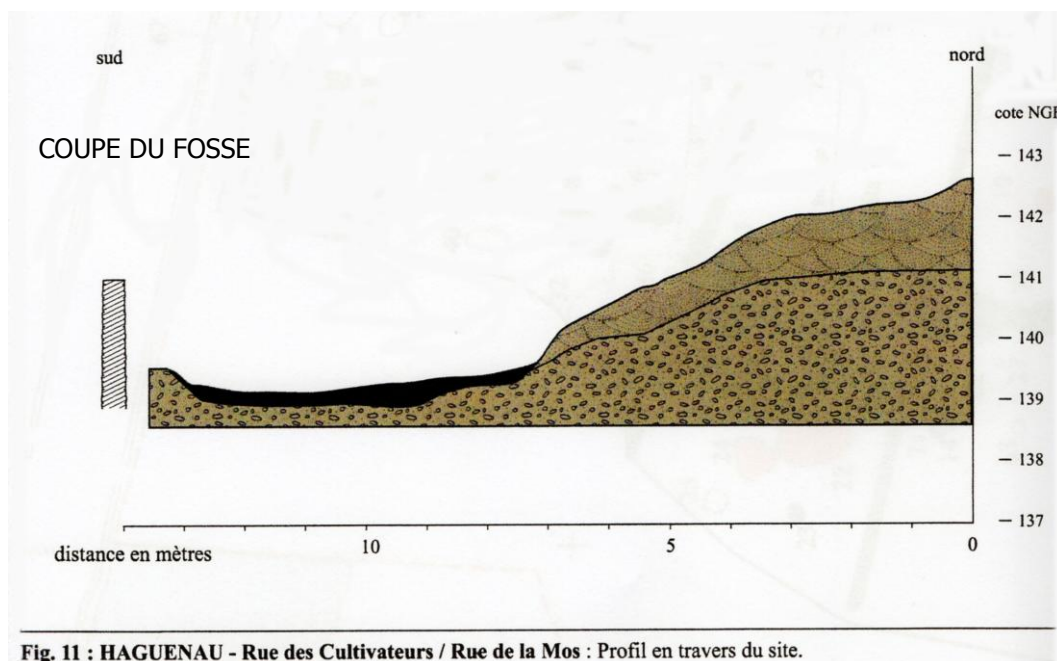


Fig. 11 : HAGUENAU - Rue des Cultivateurs / Rue de la Mos : Profil en travers du site.

Nota : Sur le dessin sommaire en page 2, le fond du fossé se situe environ au niveau 139,5.

COMMENTAIRES

Les périodes 1 à 6, qui vont d'avant 1280 jusque vers 1530, correspondent aux époques fastes de Haguenau durant lesquelles la population passe de 800 personnes en 1164 à 8.500 en 1618, après quoi elle a diminué jusqu'à 600 lors de la Guerre de Trente ans.

La découverte de vestiges d'une première occupation contemporaine à la fondation de la paroisse St-Nicolas (en 1190) confirme les termes de la charte de Fr. Barberousse de 1164, qui donne des droits aux *Pfahlbürger*, c'est-à-dire les bourgeois¹ qui habitaient hors des enceintes.

L'étude très détaillée de la céramique qui porte sur 6.698 tessons a permis de retrouver la trace de différentes phases de l'histoire de Haguenau, s'intègre dans un cadre régional plus vaste.

La découverte massive de débris de poteries de toutes les époques et de dépotoirs est fréquente à Haguenau, déjà X.Nessel l'avait noté à propos de ce quartier²:

... La partie supérieure de l'Entenlach qui va jusqu'à la Porte des Chevaliers semble avoir été viabilisée au début du 15^e siècle. Jusqu'alors, elle était dans son état naturel; sans se soucier de la circulation, les riverains y cherchaient le sable dont ils avaient besoin; les grandes fosses qui en résultaient furent remblayées par endroit avec des débris de poteries.

La vaste bibliographie d'ordre général consultée (page 43 du rapport) ne donne pas de détails spécifiques au site fouillé. De précieux renseignements fournis par ailleurs permettent de poursuivre l'étude de l'histoire du fossé:

- Les archives municipales de Haguenau. (AMH)
- Les rapports des observations de Léon Helmer³ (1999 à 202)
- Les descriptifs des lieux faits par J.Kléle dans *Ursprung und Entwicklung der Stadt Haguenau*⁴.
- Les textes de X.Nessel dans *Jahresbericht der Hagenauer Altertums-Verein* 1912 – 1913.
- Ceux de Fr. Batt dans *Das Eigentum zu Haguenau im Elsass*.

¹ Dans ce cas, *Bourgeois* veut dire habitant d'une ville.

² X.Nessel, dans son article *Mittelfeldgraben – Entenlach – Landweg*, donne des indications sur l'ancienne Ussestadt dans *Jahresbericht der Hagenauer Altertums-Verein* 1912-1913.

³ Léon Helmer, archéologue amateur hagenovien, membre de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Haguenau, cité plusieurs fois dans la *Carte Archéologique de la Gaule* 67/1 Bas-Rhin.

⁴ Voir en page 17 du dit ouvrage.

Ces données inexploitées, jointes aux renseignements des fouilles, permettent d'en savoir davantage sur la fonction défensive du fossé et l'activité artisanale qui s'y pratiquait, sans pour autant en dévoiler tous les aspects.

Les pieux découverts lors de cette fouille illustrent la variation de la largeur du fossé dans le temps.

LA MURAILLE

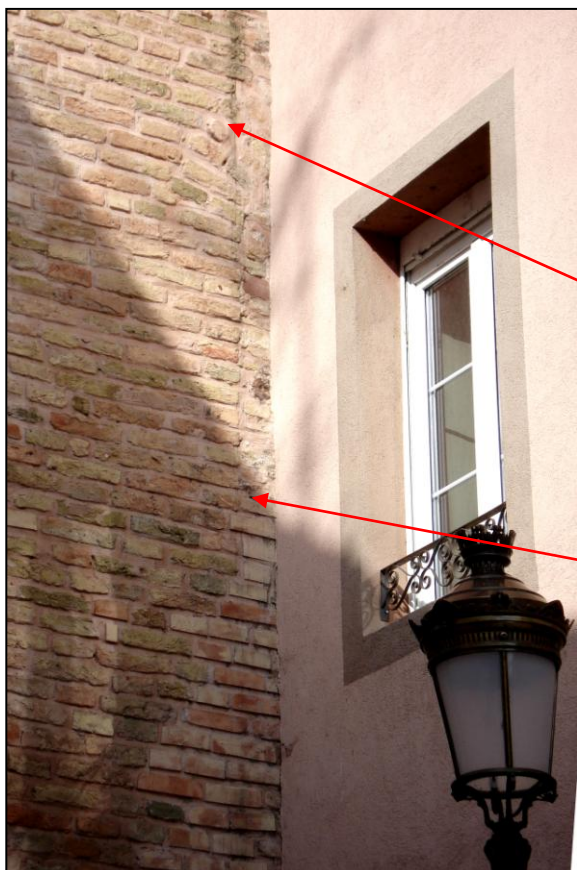
D'après les termes du rapport « *vu la qualité médiocre des aménagements découverts, et faute de n'avoir retrouvé des traces de la muraille, le rapport émet des doutes sur la fonction défensive du fossé et laisse supposer que l'enceinte n'a peut-être pas été terminée* ».

Les observations de Léon Helmer contredisent cette hypothèse : l'existence d'un mur maçonné continu, coiffé d'une galerie couverte, qui reliait la Porte Blanche à celle des Chevaliers est plus que vraisemblable.

- Une photo du raccordement du mur à la Porte Blanche, retrouvé sous un bâtiment construit en 1750 qui venait d'être démoli, en donne bien sa situation par rapport à la rue de la Mos qui était l'ancien chemin de ronde.
- Le portillon visible sur la Porte des Chevaliers indique la hauteur du mur : le sol de la galerie était à environ 5m 75 de la chaussée – à peu près celle du portillon sur la Porte des Pêcheurs qui était à 5m 50 environ .

Le mur n'a pas été retrouvé, car ses briques ont été récupérées, comme c'est en général le cas à Haguenau. Les gravats trouvés lors des sondages en témoignent (voir en page 1).

Le raccordement de la muraille à la Porte Blanche découvert lors de la construction du bâtiment « le Régent » sous une maison construite vers 1750.



Arche du haut du portillon.

Niveau du sol de la galerie

LE FOSSE

Il va de soi que l'aspect économique n'a pu prendre le pas sur le défensif qu'après la fin de la construction de la troisième enceinte. La dernière partie de celle-ci qui court de la Tour Blanche jusqu'à la Porte de Wissembourg n'est réunie à l'enceinte qu'en 1454. La tour derrière Saint-Nicolas et la portion du mur jusqu'à la *Mäusegasse*⁵ ne seront élevées que vers 1460⁶. Ce n'est donc qu'après cette date que le fossé a pu changer de vocation.

La partie du fossé qui a été fouillée ne semble pas avoir été influencée par le changement de fonction car on ne trouve que 14 pieux datés après l'année 1460 parmi les 53 qui ont pu être identifiés. Par ailleurs, on ne trouve aucune corrélation avec les bois datés du fossé lors des fouilles à la clinique Ste-Odile.

Les structures en bois dont les premières remontent au début du XIV^e siècle témoignent d'activités agricoles; la culture et l'élevage ont dû être pratiquées de tous temps hors les murs. Le moulin à poudres municipal qui s'y trouvait a probablement été construit lors du développement massif des armes à feu et l'inutilité du fossé dans la défense de la ville.

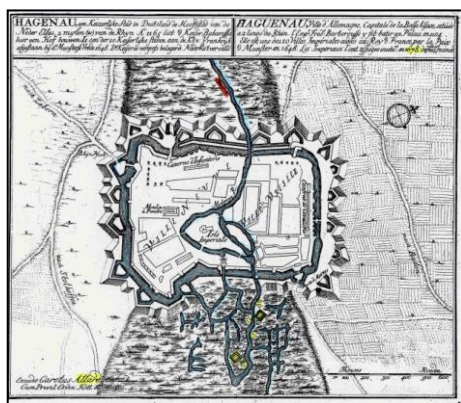
L'histoire du moulin à poudres montre que l'envasement définitif n'a pu se produire qu'après la fin du XVII^e siècle.

LE MOULIN A POWDRE DE HAGUENAU

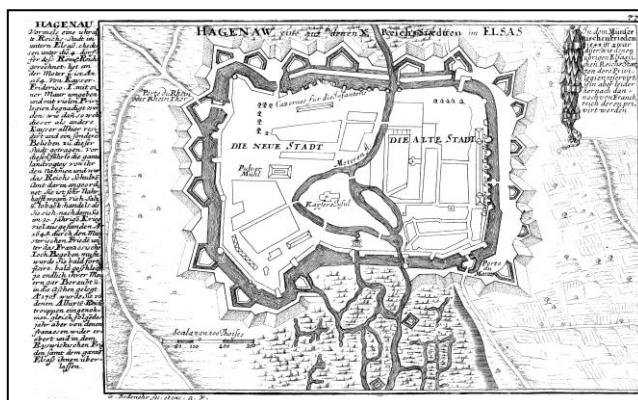
Le Mosbächel entraînait un petit moulin à poudre qui existait déjà au XV^e siècle. Et comme les volumes de poudre à traiter étaient peu importants, l'énergie du Mosbächel suffisait largement. La fabrication de la poudre étant dangereuse, il était normal de l'écarter des moulins du centre de la ville.

On relève dans les archives municipales qu'en 1489 et 1499 la ville, propriétaire des lieux, a signé un bail de neuf ans en faveur de Bechtold Bussenmacher, moyennant un florin d'or par an⁷. En 1495, l'ancien moulin à poudres est loué comme aiguiserie et moulin à épices⁸. Détruit lors du saccage de la ville en 1677, il a été rétabli en 1682/1684⁹. Reconverti en scierie par la suite, il a aussi servi à l'affûtage d'outils et d'armes¹⁰.

Le moulin à poudres figure (en toutes lettres en français ainsi qu'en allemand), sur les plans gravés par les cartographes, les géographes et les ingénieurs du Roy, notamment Carolus Allard¹¹, G. Bodenehr¹².



Plan Allard



Haguenau vers 1694

Plan Bodenehr.

⁵ Cette ruelle, dite des Souris, n'a pas pu être localisée. Il s'agit probablement d'une impasse qui menait au *Missturm* (Miss=Souris en dialecte), il s'agit d'une tour située entre l'église St Nicolas et le place de la Torture appelé aussi *Folterturm*, tour de la torture. Cette partie manquante a été retrouvée lors des fouilles, elle est basée sur des arches de décharge, ce qui témoigne d'un terrain marécageux protecteur.

J. Klélé *Ursprung und Entwicklung der Stadt Haguenau*. P. 22, remarque en bas de page.

⁶ Guerber II P.96.

⁷ AMH DD 6.

⁸ Fr. Batt dans *Das Eigentum zu Haguenau im Elsass* note 1 en bas de la page 178.

⁹ AMH.BB 99.

¹⁰ J. Klélé. Note en bas de la page 21.

¹¹ Allard, Carolus: *Atlas minor sive tabulae geographicae*. Amsterdam. Vers 1690?

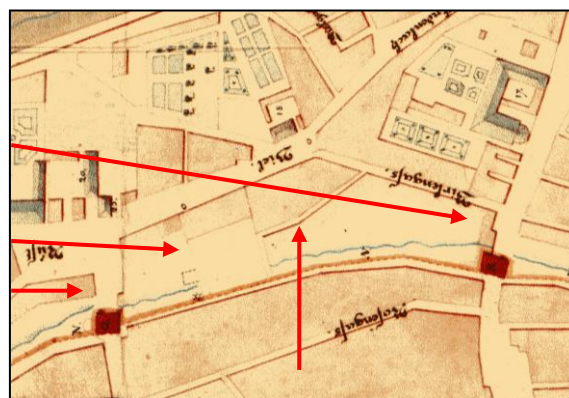
¹² Bodenehr Gabriel (1664-1758) Dessinateur, graveur et marchand de tableaux à Augsbourg.

Ce petit moulin apparaît encore sur le plan de la ville de 1763 entre la Porte des Chevaliers et la Porte Blanche, aujourd'hui disparue.

La porte Blanche

Le moulin.

La Porte des Chevaliers.



Le Mosbächel.

Extrait de la copie du plan Kageneck de 1763, faite par le capitaine du génie Foy en 1845.

D'après les dates de ces plans, on peut penser que le moulin était encore en service vers la fin du XVII^e siècle, et que c'est le canal de décharge de la Moder, creusé vers 1752, qui lui a coupé définitivement l'eau, après quoi le fossé a certainement servi à l'écoulement des eaux de pluie.

L'ORIGINE DE L'EAU

L'eau de la nappe aquifère¹³ rencontrée lors des fouilles n'est pas significative du passé. Nous disposons de renseignements épars, parfois imprécis et même contradictoires, qui permettent de dessiner les grandes lignes du réseau hydraulique au Nord de la ville.



Un plan établi vers 1780 montre les deux plus importants émissaires de la zone au nord de la ville, particulièrement humide:

Le **Neufeldgraben** et

Le **Burlenfeldgraben** se jetaient à ce moment dans le fossé de la troisième enceinte.

Le Burlenfeldgraben débouche sur le fossé de cette seconde enceinte¹⁴, où il se divise et prend deux noms distincts.

En coulant vers:

- la droite et se dirigeant vers la Moder, il s'appellera *Osenbach*.
- la gauche, il s'appellera *Mosbächel* et se dirigera vers le marais appelé Geyhr, en passant sous l'arche trouvée sur le chantier de la clinique Sainte Odile.

Le remplacement du nom de ce ruisseau par deux autres dit bien qu'il s'agissait de deux cours d'eau distincts, et les suffixes *Bächel* et *Bach* indiquent qu'il y avait de l'eau courante.

Le fait que le Mosbächel alimentait le moulin à poudres montre que le courant était suffisant à fournir l'énergie nécessaire à cette activité, probablement au prix de quelques aménagements nécessaires à créer la différence de niveau indispensable au fonctionnement du moulin.

0000000000000000

¹³ On ne peut parler de nappe phréatique dans ce cas.

¹⁴ Au vu des relevés faits lors de travaux de pose de canalisations, on peut penser qu'initialement le Burlenfeldgraben se dirigeait vers l'anse de la Moder, en face du moulin du château, en passant par le point bas de la rue du Loup. Voir rapport A.Wagner du 25/01/2002.